

L'oeuvre, la mise en oeuvre... The Work, Carrying Out the Work...

Serge Fisette

Art public et communautés
Public Art and Communities
Numéro 88, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8907ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (2009). L'oeuvre, la mise en oeuvre.... *Espace Sculpture*, (88), 5–7.

L'œuvre, la mise en œuvre... The Work, Carrying Out the Work...

Serge FISETTE

Mettez les arts dans la main du peuple,
ils deviendront l'épouvantail des tyrans.

—MICHELET, 1848

Le dossier de cette édition d'*Espace* porte sur la relation entre *Art public et communautés*. Supervisé par Denis Longchamps, candidat au doctorat en histoire de l'art et administrateur à l'Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky de l'Université Concordia (Montréal), il regroupe des essais de Mary Reid et de Ann Pollock, ainsi qu'un entretien entre Kim Morgan et Robin Metcalfe. Issus des quatre coins du pays, de la Nouvelle-Écosse à la Colombie-Britannique, en passant par le Québec et le Manitoba, ces théoriciens offrent donc un point de vue *a mari usque ad mare* sur l'engagement social de certains artistes, sur l'art comme pratique sociale – où la *mise en œuvre* importe autant que l'œuvre elle-même.

Nous profitons de cette occasion pour souligner l'apport singulier de Dare-Dare, Centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal qui vient de publier *Dis/location 1. Projet d'articulation urbaine. Square Viger*, un ouvrage imposant relatant son implication dans la ville. À l'instar des artistes

Put art in the hands of the people
and they become appalling tyrants.

—MICHELET, 1848

The collection of essays in this issue of *Espace* is concerned with the relationship between *Public Art and Communities*. Supervised by Denis Longchamps, doctoral candidate in art history and administrator at the Gail and Stephen A. Jarislowsky Institute for Studies in Canadian Art at Concordia University, Montreal, it brings together articles by Mary Reid and Ann Pollock as well as an interview between Kim Morgan and Robin Metcalfe. These theoreticians, from across Canada, from Nova Scotia, Quebec, Manitoba and British Columbia, give us views *a mari usque ad mare* on the social implications of various artists and about art as a social practice in which carrying out the work is as important as the work itself.

This is also an opportunity to highlight the remarkable contribution of Dare-Dare, Centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal, which recently published *Dis/location 1. Projet d'articulation urbaine. Square Viger*, an impressive work recording its involvement in the city. Since 2004, when the centre decided to leave its traditional gallery space and follow the example of artists who produce their actions directly in the streets rather than in a conventional studio, Dare-Dare has been working in public places, from a mobile, construction-zone trailer. This is most certainly a daring manoeuvre, particularly as its first choice of location, Square Viger, is a bleak sort of no man's land where the homeless, drunks, junkies and the like take refuge. "It is interesting to note," points out Jean-Pierre Caissie, "that artistic activity accompanied by semi-permanent occupation of public space can generate new diffusion and development strategies for the public domain. The artists in Dare-Dare's programming became its eyes, heart and lungs as they appropriated the place, developing uses and creating meanings, as well as making links appear where none existed before."¹

Numerous artists produced... action-works, among them, Hannah Jickling and Valerie Salez who with *Pelleter la neige/Snow Shovelling*, "explored the possibility of outdoor artistic creation during winter with only a shovel as a tool and snow as a medium. Somewhere between sculpture and performance or landscape art, their surprising environmental transformations allowed them to explore their relationship with the public."² Another artist, Thomas Grondin, presented a character named Jean Boucher, representing his deceased uncle who had lived in the area around Square Viger. The artist tried to find traces of him, "...inaugurating a monument in his honour in the square. The

Thomas GRONDIN,
Le soldat inconnu, 2005.
Photo : avec l'aimable
autorisation de/courtesy
of Dare-Dare.



qui délaissent l'atelier conventionnel afin de porter leurs actions directement dans la rue, Dare-Dare a choisi, depuis 2004, de sortir de l'espace traditionnel de la galerie d'art et d'investir la place publique en y installant un abri mobile sous forme de roulotte de chantier. Une manœuvre audacieuse assurément, surtout que le choix du premier emplacement s'est porté sur le square Viger, sorte de no man's land ingrat servant de refuge aux itinérants, *robineux* et junkies de tout acabit. « Il est intéressant de constater, souligne Jean-Pierre Caissie, que l'activité artistique accompagnée d'une occupation semi-permanente de l'espace public puisse générer de nouvelles stratégies de diffusion et de développement du domaine public. Les artistes de la programmation devenaient les yeux, le cœur et les poumons de Dare-Dare dans l'appropriation des lieux, le développement d'usages et la création de sens, en plus de voir à l'apparition de liens où il n'en existait pas auparavant¹. »

Parmi les nombreux artistes ayant réalisé des... œuvres-actions, notons Hannah Jickling et Valérie Salez qui, avec *Pelleter la neige/Snow Shovelling*, « exploraient les possibilités extérieures de la création artistique en hiver avec comme seul outil la pelle, et comme seule matière la neige. Entre la sculpture, la performance et l'aménagement, elles exploraient les rapports avec le public et offraient une transformation surprenante du paysage² ». Thomas Grondin, quant à lui, a inventé un personnage, dénommé Jean Boucher, à partir de l'image de son oncle décédé qui aurait vécu aux abords du carré Viger. L'artiste va tenter de retrouver ses traces et lui élever « un monument rappelant son souvenir et, par le fait même, celui des autres qui, comme lui, ont habité le quartier avant de sombrer dans l'oubli³ ». Pour ce faire, il va solliciter l'appui des résidants, distribuer des avis de recherche dans les boîtes aux lettres et aborder les gens dans le square. « Ce genre de projet, précise Louis Jacob, suscite la réflexion, notamment parce que nous devons en quelque sorte réapprendre, ou nous réapproprier l'espace public, avec toutes ses qualités matérielles, relationnelles, symboliques⁴. »

RAPPEL

Rappelons qu'une nouvelle rubrique a été ajoutée récemment sur le site Web d'Espace (www.espace-sculpture.com), intitulée EN BREF / IN BRIEF. Renouvelée périodiquement, cette chronique signale quelques expositions et événements liés à la sculpture.

In memoriam

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès du sculpteur Jacques Huet. De la génération des Roussil, Vaillancourt et Daudelin, il n'a eu de cesse de poursuivre une recherche en sculpture qui s'est prolongée sur plusieurs décennies, que ce soit lors des nombreux symposiums de sculpture auxquels il a participé ou dans ses œuvres d'intégration à l'architecture, notamment à la Maison des arts de Laval (1987), au Centre hospitalier Côte-des-Neiges (1984) et à la station de métro Henri-Bourassa. Rappelons qu'il a reçu le Premier prix au Quatrième salon du printemps (1963) et fut lauréat, en 1970, du Concours artistique de la province de Québec. Ses œuvres font partie, entre autres, de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec et de celle du Musée d'art contemporain de Montréal. ←



Jacques HUET lors de son exposition à la Galerie d'arts contemporains de Montréal en 1991 / Jacques Huet at his exhibition at Galerie d'Arts Contemporains de Montréal in 1991. Photo : Alain Décarie.

monument was also in memory of all those like him who have resided in the neighbourhood before dropping off the map.”³ To carry this out, he appealed to the residents for support, distributing notices about his research in mailboxes and approaching people in the square. “This type of project,” explains Louis Jacob, “provokes reflection, notably because somehow we must relearn about public space and re-appropriate it with all its material, relational and symbolic qualities.”⁴

REMINDER

A new item called EN BREF/IN BRIEF has been added to the Espace Website (www.espace-sculpture.com). Changing periodically, it presents a few exhibitions and events relating to sculpture.

In memoriam

It is with sadness that we learnt of the death of sculptor Jacques Huet. Of the same generation as Roussil, Vaillancourt and Daudelin, he never stopped making sculpture, continuing for many decades. Huet participated in numerous sculpture symposiums and his works are integrated into the architecture at Maison des arts de Laval (1987), at Centre hospitalier Côte-des-Neiges (1984) and at Henri-Bourassa Metro Station. He was awarded first prize at the Quatrième salon du printemps (1963) and was the winner of the Concours artistique de la province de Québec (1970). His works are in the collections of the Musée National des Beaux-Arts du Québec and the Musée d'art contemporain de Montréal. ←

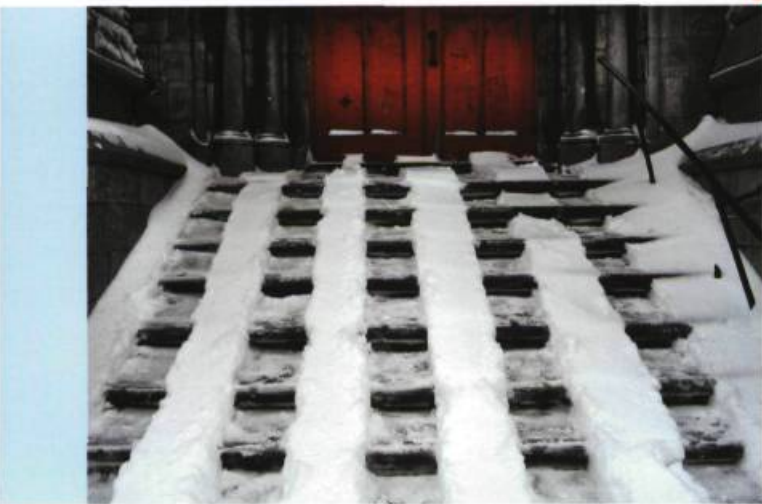
Translated by Janet LOGAN

NOTES

1. Jean-Pierre Caissie, « Portrait d'une dislocation au square Viger. Acteurs et notions de contrôle dans la gestion des espaces publics », *Dislocation 1. Projet d'articulation urbaine. Square Viger*. Dare-Dare, Centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal, 2008, p. 10.
2. *Dislocation 1. Projet d'articulation urbaine. Square Viger*. Ibid., p. 72.
3. Ibid., p. 78.
4. Louis Jacob, *Espaces publics. Lieux de la pluralité*. Ibid., p. 103.



Normand MOFFAT, *Matière précieuse*, 2009. Bronze et acier inoxydable. 38 x 13 x 13 cm. Réalisation : Atelier du bronze. Photo : Bruno Tenti. Voir / See *En bref / In brief* (www.espace-sculpture.com)



Hannah JICKLING, Valerie SALEZ, *Pelleter la neige / Snow Shovelling*, 2005. Photos : avec l'aimable autorisation de / courtesy of Dare-Dare.

